

Résumé de la communication de Monsieur Patrick Corbet



Séance du 19 mai 2006



Le programme **«Statuaire médiévale et Renaissance de l'Est de la France».**

Premiers résultats d'une enquête

L'équipe de recherches UMR 7002 «Moyen Age» de l'Université Nancy 2 conduit un programme d'étude des statues anciennes de l'Est de la France, programme qui se consacre dans un premier temps aux œuvres conservées dans la Champagne méridionale (Haute-Marne et zones voisines). Ce sont les premiers résultats de ce travail qui sont présentés dans cette conférence. Ils s'appuient sur un enquête reposant sur l'acquisition d'un corpus photographique homogène, de qualité technique indiscutable, qui a été sponsorisé par «l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs», qui est établie dans la région des recherches. L'équipe dispose actuellement d'environ mille photographies concernant 650 œuvres, réparties dans treize cantons (auboisis, marnais et surtout haut-marnais). Entre 2003 et 2004, deux volumes ont été publiés : dans le premier sont étudiées les statues du canton de Soulaing-Duys, dans l'Aube, par M^{lle} S. Derson ; dans le deuxième, celles de Doulevant-le-Château, dans la Haute-Marne, par M. Patrick Corbet et M^{lle} Marie-France. Jacops.

Quels résultats peut-on esquisser à l'heure actuelle ?

- 1) En ce qui concerne les statues importantes de l'école troyenne demeurées ignorées dans les églises de Haute-Marne et de l'Est Audois, l'enquête a fait apparaître la présence fréquente de pièces méconnues, telles la Vierge de Juzanvigny, les saintes de Puellémontier et de Sou-

laines, le Calvaire de Beurville (qui a peut-être été offert par Gabrielle d'Estrées). L'étude sur ce matériel prend en compte l'espace diocésain ancien (celui de Troyes), même lorsque celui-ci relève à présent d'autres départements que celui de l'Aube.

2) Concernant la frontière entre les styles de Champagne et de Lorraine, il semble que la Marne constitue une limite historique forte. Dès l'arrivée sur les plateaux situés à l'Est de la rivière, c'est une influence lorraine qui prévaut. On observe notamment ces faits à Poissons, situé aux limites occidentales de l'ancien diocèse de Toul. Le meilleur exemple en est le bas-relief de la Mise au tombeau, qui date de 1600, proche du Sépulcre de Gondrecourt-le-Château dans la Meuse. Au XV^{ème} siècle, la même tendance apparaît dans la Vierge à l'enfant de Bettoncourt-le-Haut.

3) Un secteur peut être considéré comme un exceptionnel carrefour d'influences : c'est celui de Joinville, petite capitale princière au patrimoine très riche. Entre 1500 et 1550, des sculpteurs lorrains y ont œuvré, comme le maître connu sous le nom de «contemporain de Ligier-Richier», auteur de la Pietà à quatre personnages de l'église de Joinville. Des spécialistes troyens y ont œuvré, car le Sépulcre de Joinville, de style maniériste, relève de leur activité. Il en est de même des fameuses cariatides de Dominique Florentin qui ornent le tombeau de Claude de Lorraine. Mais le plus intéressant tient à la présence d'œuvres de l'artiste troyen le plus fameux de tous, le maître de Chaource, dont l'intervention (ou celle de son meilleur disciple, le maître de Rouvroy) se reconnaît dans le Saint-Christophe de Baudrecourt et dans l'Education de la Vierge du musée de l'hôpital Sainte-Croix de Joinville, œuvre peu connue. Avec ses voiles superposés et ses traits immobiles, le visage de sainte Anne évoque au premier coup d'œil les chefs d'œuvre du maître, appelé aussi parfois «le maître aux figures tristes». Le rôle de Joinville comme centre secondaire de l'art troyen explique l'influence champenoise en Lorraine, ce qui est confirmé par la découverte d'une Pâmoison de la Vierge de même inspiration à Vic-sur-Seille en Moselle.

4) Le plus inattendu tient à la découverte d'une statuaire en bois de style gothique, peut-être d'inspiration flamande, dans une zone allant de Vitry-le-François au nord, à Joinville au sud, zone correspondant à l'archidiaconé du Perthois de l'ancien diocèse de Châlons-sur-Marne. Cet ensemble se matérialise par d'importantes séries d'œuvres de même thème iconographique : beaux Christs expressionnistes, cloués sur des croix à médaillons, dont il existe huit exemplaires, figures de la Passion et du Calvaire, Vierges à l'enfant, tenant un oiseau aux ailes déployées, Apôtres entourant le Christ sauveur, dont l'exceptionnel groupe de treize

statues gardé à Ancerville dans la Meuse. Cela sans compter des œuvres plus isolées, généralement des figures de saints ou de saintes.

Cette statuaire méconnue pourrait avoir eu pour centre Joinville, puisque y sont conservées, outre d'intéressantes représentations du Christ sauveur et d'Apôtres, deux pièces magistrales : le grand Ecce homo de la chapelle Sainte-Anne, de 1,90 m de haut, et l'admirable Christ en croix au visage apaisé de Thonnance-lès-Joinville. Enfin, cet atelier est peut-être à l'origine des retables d'inspiration flamande dont on retrouve tout ou parties aux frontières de la Champagne et du Barrois, retables qu'on a trop vite rattachés à l'art troyen.

Au total, l'équipe nancéienne souligne que, dans ce genre d'enquête, il est nécessaire de disposer de corpus exhaustifs et de photographies de niveau professionnel. Elle insiste également sur le fait que, dans toute étude historico-artistique de ce type, il y a une obligation scientifique à dépasser les limites administratives modernes.



Le Président Guerrier de Dumast remercie l'orateur et donne la parole à l'assemblée.

Le Père Bombardier signale que l'oiseau tenu par l'enfant Jésus dans les tableaux où il est représenté avec la vierge est peut-être une allusion à un évangile apocryphe, dans lequel on raconte que, lorsqu'il était enfant à Nazareth, Jésus façonnait des oiseaux d'argile et leur donnait la vie en soufflant dessus. Ils prenaient alors leur vol à l'ébahissement de tout l'entourage.

Monsieur Bur souligne qu'il y a un grand intérêt à mener une enquête dans des zones marginales telles que la Haute-Marne, dont Monsieur Corbet est originaire. L'enquête aboutit à des résultats très originaux. Elle met en valeur les écoles propres aux diocèses de Troyes et de Châlons-sur-Marne, mais aussi des chefs d'œuvre jusqu'ici inconnus. Quand on parle de zones marginales, on pose le problème des frontières politiques et artistiques. Du point de vue artistique, on voit s'imposer le cadre des diocèses anciens. Diocèse de Troyes pour une statuaire en pierre assez monumentale ; diocèse de Châlons-sur-Marne pour une statuaire en bois de tradition gothique. Il s'agit évidemment d'œuvres religieuses et il faut poser la question des commanditaires qui se trouvaient soit à Troyes, soit vers Vitry ou Châlons-sur-Marne. Enfin, il y a le carrefour de Joinville entre les mains des Guise, où se croisent les influences troyennes, châloniennes et peut-être aussi lorraines.

Monsieur Vert précise que la statuaire médiévale représente le plus souvent l'enfant Jésus sous des traits plus heureux que ceux dessinés par les peintres.

Par ailleurs, les recommandations de l'église au Moyen Age étaient de synthétiser la sagesse de l'Enfant Jésus en le représentant avec la morphologie d'un adulte en miniature. A la Renaissance, les artistes se sont affranchis de cette contrainte et ont représenté l'enfant dans ses proportions naturelles en rapport avec son âge. Dans les œuvres présentées, il semble que certaines Vierges à l'Enfant montrent, dès le XVI^{ème} siècle, l'Enfant dans des proportions réalistes, alors que d'autres sont conformes à la tradition médiévale.